

JAGDPA

Par Laurent Tirone

Profilis couleurs © M. Filipiuk / Trucks & Tanks Magazine, 2015



Appartenant à la *Panzerjäger-Abteilung 228* de la *116. Panzer-Division*, des *Jagdpanzer IV* rejoignent le front normand depuis Guerville le 28 juillet 1944. Cet engin, armé d'un canon de 7,5cm long de 48 calibres, aurait pu être désigné *Sturmgeschütz* et être déployé dans les *Sturmgeschütz-Abteilungen des Infanterie-Divisionen* sans l'intervention du *Generaloberst Heinz Guderian*. NAC

Sauf mentions contraires, toutes photos archives Caraktère



PANZER

HISTOIRE DES CHASSEURS DE CHARS DU III. REICH



Aussi surprenant que cela puisse paraître, les *Jagdpanzer* (chasseurs de chars) découlent directement du *Sturmgeschütz III*, un canon d'assaut en service au sein de la *Sturm-Artillerie* (artillerie d'assaut). Les excellentes performances sur le front de l'Est de ce dernier rivalisent, en 1941-42, avec celles des chars de combat, comme les *Panzer III* et *IV*. Deux courants s'opposent alors au sein de la *Wehrmacht* : les partisans du canon d'assaut, plus simple à produire, et ceux du char, dont la tourelle assure une meilleure réactivité au combat. De 1942 à 1944 commence alors une lutte d'influence entre les deux camps, qui aurait pu aboutir à la défaite prématurée du III. Reich si des hommes comme le *Generaloberst* Heinz Guderian n'avait pu intervenir.

STUG III, LE PRÉCURSEUR

Le *Sturmgeschütz III* combat au sein de la *Wehrmacht* dès la campagne de France de mai 1940. Déjà, l'engin est prévu pour engager, en plus de son rôle premier, les chars adverses, d'où sa désignation initiale de *Begleitartillerie unter Panzer für Infanterie und Panzerabwehr*, cette longue appellation pouvant être traduite par « artillerie d'accompagnement sous blindage à l'usage de l'infanterie et de la lutte antichar ». Cette machine est toutefois dénigrée par Heinz Guderian, fervent défenseur de l'Arme blindée, qui ne voit pas d'un œil favorable l'apparition de ce véhicule sans tourelle qui risque de détourner une part non négligeable des ressources allouées à ses précieux *Panzer*. Après bien des tractations, la *Sturm-Artillerie* voit le jour sous l'impulsion du *Generalmajor* Erich von Manstein et passe sous le contrôle exclusif de l'Artillerie allemande. Si la poignée d'exemplaires engagés en France

affiche de réelles qualités, ce n'est qu'après le déclenchement de l'opération « Barbarossa » que les *StuGe III*, alors armés d'un canon de *7,5cm kurz* (24 calibres de longueur), dévoilent la totalité de leur potentiel. En effet, si les légers T-26 et rapides BT-7 sont balayés, les chars multitourelles T-35 et autres T-28 ne constituant qu'une gêne passagère, les *Panzer* butent sur les lourds KV-1 (450 engins disponibles) et surtout les très performants chars moyens T-34/76 (950 exemplaires en service). Bien que dépourvu de tourelle, le *StuG III* parvient à s'opposer aux machines soviétiques. D'abord, sa silhouette basse le rend non seulement relativement facile à camoufler, mais aussi difficile à cadrer. Ensuite, il affiche une mobilité tout à fait correcte, qui lui permet de prendre un avantage tactique en contournant ses adversaires. Autre atout : il est bien mieux protégé que les *Panzer*, avec ses 50 mm de blindage frontal qui parviennent à stopper une partie des coups ennemis, du moins à longue distance. Enfin, son canon peut tirer un projectile à charge creuse *Hohlladung* (Gr.38 HL)



▲ Un *Sturmgeschütz III Ausf. G* en Hongrie en 1944. L'équipage de quatre hommes a fixé des patins de chenilles afin de renforcer le blindage de son automoteur. Il est vrai que la puissance des derniers canons soviétiques tend à rendre la protection insuffisante.



► Un *StuG III* armé du canon de *7,5cm* long de 24 calibres de la *Sturmgeschütz-Batterie 640* durant la campagne de France en mai 1940. Discrets sur ce front du fait de la faible quantité d'engins déployés, les canons d'assaut allemands révèlent tout leur potentiel en Union soviétique en 1941, au point que certains les imaginent prendre la place des *Panzer*.



capable de perforer 70 mm d'acier à toutes distances. Un ensemble de qualités mis en exergue par l'entraînement supérieur de ses équipages et qui permet en définitive à l'Armée allemande de faire le gros dos en attendant l'arrivée de matériel plus performant. Par la suite, le canon d'assaut allemand est réarmé pour pouvoir engager à « distance de sécurité » les chars soviétiques. Conscient, dès l'automne 1941, que la situation sur le front de l'Est ne peut perdurer sous peine de voir la *Wehrmacht* s'effondrer, Hitler demande alors d'étudier le montage d'un canon à haute vitesse initiale dans la casemate du *StuG III*. Dans un même temps, le blindage frontal doit être augmenté en vue d'accroître la protection. La préférence du *Führer* pour le canon d'assaut n'est pas due au hasard ni à une quelconque lubie. En effet, l'engin est celui qui paraît le mieux adapté – ou du moins pour lequel les modifications sont les moins importantes – à l'installation d'un 7,5cm de 48 calibres, désigné *StuK 40 L/48*, dès le modèle *F*. Pour autant, même si ce réarmement est réussi, le *Sturmgeschütz* demeure un engin conçu avant-guerre et qui ne bénéficie pas des dernières innovations technologiques nécessaires pour évoluer sur le front de l'Est, comme un blindage incliné ou encore des chenilles larges pour réduire la pression sur sol meuble. De nouvelles études sont alors lancées afin de mettre en service des canons d'assaut modernes. Il n'est, pour l'instant, pas question de développer de nouveaux chasseurs de chars, puisque, au sein de la *Wehrmacht*, cette catégorie d'engins existe déjà.

comme un canon soviétique 76,2 mm F-22 modèle 1936, que les Allemands ont capturé en grand nombre, ou un 7,5cm Pak 40. Le plus puissant chasseur de chars de cette longue lignée est le 8,8cm Pak 43/1 (L/71) auf Fahrgestell Panzerkampfwagen III/IV (Sf.) ou 8,8cm Pak 43 (L/71) auf Geschützwagen III/IV (Sd.Kfz. 164) Nashorn, dont l'armement est susceptible de venir à bout de tous les engins ennemis. D'autres modèles voient le jour, comme le 7,5cm Pak 40/1 auf Geschützwagen Lorraine *Schlepper(f)* qui recycle un char de prise. Du fait de leur très faible blindage, ces machines manquent clairement de polyvalence.

PANZERJÄGER,

LES « VRAIS » CHASSEURS DE CHARS

L'arsenal allemand compte en effet des matériels dont le rôle est strictement dévolu à la destruction des blindés ennemis. Le premier de cette longue lignée est le 4,7cm Pak(t) (Sf) auf Panzerkampfwagen I Ausf. B – Sf pour *Selbstfahrlafette* ou canon automoteur – ou *Panzerjäger I für 4,7cm Pak(t)*, mis au point après la campagne de Pologne. Manquant de puissance de feu face aux T-34 et autres KV-1, il est progressivement remplacé par divers assemblages, génériquement appelés *Marder*, sur châssis de chars légers *Panzer II* ou de *Panzer 38(t)*, dotés d'une pièce plus puissante,

▶ Un *Panzerjäger I* appartenant à une unité affectée à la *Panzergruppe* « Kleist », comme l'indique le « K » peint sur l'avant de la caisse, vient de traverser la frontière soviétique en juin 1941. Contrairement à ce que pourrait laisser penser sa silhouette désuète, le *Sd.Kfz. 101* est un engin suffisamment puissant pour prendre à partie les BT-7 et autres T-28 ; toutefois, les projectiles de son canon tchèque de 4,7cm butent sur les blindages des T-34 et des KV-1.



▶ Deux Nashorn (rhinocéros) de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 519* sur le front de Vitebsk en mars 1944. Jusqu'à la fin du conflit, les munitions de son canon de 8,8cm, long de 71 calibres, seront en mesure de détruire tous les chars alliés. Bundesarchiv – Bild – 101-279-0949-21 (Bergmann)



En effet, leur emploi tactique se limite théoriquement aux tirs à grande distance et aux embuscades. Incapables de combattre en duel un engin ennemi, elles ne sont pas plus à l'aise face à des fortifications. Pour les Allemands, les *Panzerjäger* ont au moins le mérite d'exister et apportent une réponse partielle au manque de mobilité des canons antichars tractés. Mais, d'un point de vue offensif, leurs capacités intrinsèques sont des plus limitées, d'où l'intérêt pour les canons d'assaut qui sont capables de mener des opérations aussi bien dans la défensive que dans l'attaque.

DES CANONS D'ASSAUT MODERNES

Indubitablement, le *StuG III* affiche un dessin obsolète, avec ses blindages verticaux, et le volume de sa casemate n'est pas suffisant pour accepter un armement plus performant que le 7,5cm de 48 calibres. Il n'en demeure pas moins un engin efficace. Au fil de la guerre, ce canon d'assaut tiendra plus ou moins son rang,

et ce jusqu'au bout, mais il n'est plus capable d'évoluer en profondeur. De ce fait, le différentiel avec les blindés ennemis ne pourra que s'accroître en sa défaveur, partant du principe qu'en temps de guerre, qui n'avance pas finit par reculer. Début 1942, la *Wehrmacht* lance des programmes afin de se doter d'une machine mieux armée et mieux blindée tirant les enseignements des combats menés face à l'Armée rouge. Ces études doivent prendre en compte plusieurs considérations, comme une industrie allemande qui ne peut facilement augmenter ses cadences de production, le besoin vital en chars du front de l'Est, les plates-formes disponibles... Dans ces conditions, les châssis des *Panzer I* et *II* ne pouvant être surchargés, le choix se porte, durant l'année 1942, sur ceux du *Panzer IV* et des futurs Panther et Tiger I. Pour résumer, sont prévues trois grandes classes d'automoteurs : ceux sur plates-formes de *Panzer IV* avec un canon de 7,5cm long de 70 calibres, ceux sur base de Panther et de Tiger(P) avec une pièce de 8,8cm de 71 calibres et ceux reprenant le châssis du futur *Panzer VI Ausf. B* Tiger II avec un tube de 12,8cm mesurant 55 calibres.



▲ Un Jagdpanther lors d'un entraînement en Allemagne. Considéré dans un premier temps comme un canon d'assaut, cet engin finira sa carrière en tant que chasseur de chars. À l'instar du Ferdinand, cet automoteur verra sa désignation changer à de nombreuses reprises, en fonction des choix tactiques de l'Armée allemande ou de l'influence des partisans du *StuG* ou du *Jagdpanzer*. NAC

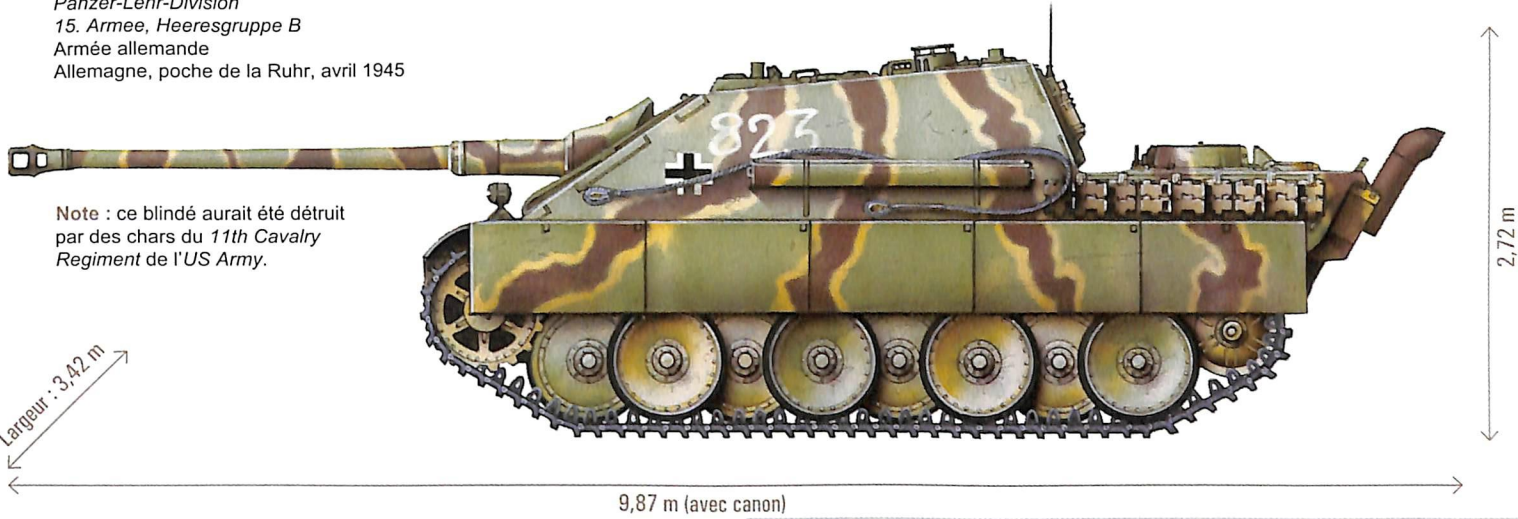
◀ Deux Panther de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* retraités vers la Seine après avoir combattu en Normandie en juillet-août 1944. Sans l'intervention de Guderian, ces machines auraient été déployées au sein de *schwere Heeres-Sturmgeschütz-Abteilungen*. ECPA-D



Jagdpanther G2

II. Abteilung
Panzer-Lehr-Regiment 130
Panzer-Lehr-Division
15. Armee, Heeresgruppe B
Armée allemande
Allemagne, poche de la Ruhr, avril 1945

5 45,5^T 55 km/h



Note : ce blindé aurait été détruit par des chars du 11th Cavalry Regiment de l'US Army.

Largeur : 3,42 m

9,87 m (avec canon)

2,72 m

NOUVELLE GÉNÉRATION

DE CANONS D'ASSAUT LOURDS

Le 3 août 1942, le *Major Ventz*, du *Wa Prüf 6*, informe Krupp que pour faciliter la production tout comme la standardisation du parc chenillé, le nouveau canon automoteur doit reprendre certains composants du *Panzer V Ausf. D Panther*, comme la suspension à barres de torsion et la transmission. D'un poids de 35 tonnes, le blindé est prévu pour être armé du *8,8cm KwK L/71* et d'une mitrailleuse MG-42 de 7,92 mm. Les 20-22 septembre, lors d'une réunion sur l'armement, le *Führer* avalise le programme d'un *schwere Sturmgeschütz auf Fahrgestell Panther mit Panther Motor und Panther Getriebe mit der 8,8cm L/71*, qui peut être traduit (non littéralement) par canon d'assaut lourd sur châssis de Panther avec le moteur et la transmission du Panther et armé d'un canon de *8,8cm* long de 71 calibres. La même pièce aurait dû équiper le Tiger I, mais faute à un puits de tourelle insuffisamment vaste, elle sera montée sur son successeur. À cette date, le projet de remplacer le Panther I – que certains jugent insuffisamment blindé – est sur les rails, et le futur *8,8cm Sturmgeschütz 43 (Panther)* doit reprendre la plate-forme du Panther II avec un blindage frontal épais de 100 mm, contre 60 mm pour les flancs. Finalement, l'abandon de ce dernier en mai 1943 conduit au choix du premier, et le châssis ne pouvant accepter d'être surchargé, la protection est réduite à 80 mm pour le glacis, tandis que la partie avant basse et les côtés doivent se contenter de 50 mm d'acier. Lors de son étude, le *schwere Sturmgeschütz 8,8cm* (futur Jagdpanther) oscille entre un rôle de chasseur de chars et celui de canon automoteur. Le 9 septembre 1942, le *Waffenamt Prüfwesen 6 Panzer- und Motorisierungsabteilung* parle de *schweren Panzerjäger 8,8cm KwK L/71 mit Bauelementen des Panzer Panther*. La mission de ce dernier ne semble pas véritablement établie, car, en octobre 1943, l'*Inspektorat der Panzertruppen 6 – In 6* ou Inspection (générale) des troupes blindées – table plutôt sur un *Sturmgeschütz Panther für 8,8cm Stu.Kan. 43 (Sd.Kfz. 172)*, l'appellation de l'armement principal, *Stu.Kan. 43*, faisant référence à un canon d'assaut. L'évolution de la situation sur le front de l'Est et l'action du *Generalinspekteur der Panzertruppen* Heinz Guderian finiront de le classer comme chasseur de chars.

LE CAS DU FERDINAND

Depuis juin 1941 et l'invasion de l'Union soviétique par la *Wehrmacht*, les chars ennemis, à l'image du T-34, apparaissent clairement comme l'adversaire numéro 1, car surclassant les *Panzer* alors en dotation dans l'Armée allemande. Dans le cadre du *Tiger Programm*, un appel d'offres est alors lancé pour fournir à la *Panzerwaffe* un blindé lourd apte à opérer dans les steppes russes. De la compétition entre les firmes Porsche et Henschel naîtra le *Panzer IV Ausf. E Tiger*. Bien que cette dernière récupère le contrat, le professeur Ferdinand Porsche, sûr du succès de son prototype, avait déjà lancé la production de 90 châssis, qui lui restent donc sur les bras. La décision est alors prise de recycler ces plates-formes inemployées pour assembler un canon automoteur, et les premières propositions portent sur un engin doté d'une pièce de *15cm* voire de *17cm*. Un temps durant, un obusier de *21cm* ou des mortiers de plus gros calibre sont même évoqués. Des configurations qui classent naturellement le futur véhicule en *Sturmgeschütz*. En parallèle, les spécialistes de l'armement mettent au point une version plus efficace du « 88 » de 56 calibres qui arme le Tiger I. Plus performant, le nouveau *Pak 43* de 71 calibres est aussi beaucoup trop volumineux pour les tourelles alors en production dans les usines du *Reich*.

▼ Malgré une idée très répandue, le changement de nom de Ferdinand (du prénom du concepteur, le professeur Porsche) en Elefant (éléphant) n'a pas eu lieu en raison des modifications apportées entre janvier 1944 et mars 1944, y compris l'ajout d'une mitrailleuse de caisse. Cette nouvelle appellation a été suggérée par Hitler le 29 novembre 1943, puis concrétisée par deux ordres, en date du 1^{er} janvier 1944 et du 27 février 1944. Par conséquent, si les événements coïncident, ils ne sont pas liés.





Sur la ligne de front, malgré les améliorations continues apportées sur les *Panzer*, la domination des T-34 demeure une source d'inquiétudes, d'autant que le cheval de bataille russe ne cesse d'évoluer qualitativement. La lutte antichar devient donc la mission prioritaire dévolue à cette future machine. Le *StuG III* ayant prouvé sa polyvalence, un engin similaire dans sa conception, mais mieux blindé et supérieurement armé, devra mettre la barre encore plus haut.

Le 22 novembre 1942, décision est prise de combiner les 90 châssis assemblés prématurément par Porsche avec le *8,8cm Pak 43 L/71* et d'ainsi mettre au point un *Sturmgeschütz mit der 8,8cm lang* de 65 tonnes. Ce *8,8cm long* est capable d'expédier un obus à 15 000 mètres de distance tout en pouvant détruire la majorité des chars soviétiques jusqu'à 2 000 mètres. Le 15 décembre 1942, l'engin prendra l'appellation de *Stu. Gesch. 8,8cm K (auf Fahrgestell Tiger P)*, puis *Tiger-Sturmgeschütz* le 29 décembre 1942. Le 30 novembre, soit huit jours seulement après l'acte de naissance officiel, les plans sont prêts. Compte tenu de ces délais étonnamment courts, il est raisonnable de penser que l'idée était dans l'air depuis un certain temps et que les études étaient assez avancées. Malgré une mise au point laborieuse, le prototype est présenté à Adolf Hitler le 19 mars 1943. L'engin est, depuis le 6 février 1943, « baptisé » *Sturmgeschütz auf Fahrgestell Porsche Tiger P mit der langen 8,8cm*. Dans la nomenclature germanique, il est donc considéré comme un canon d'assaut, d'autant que, le 22 février, l'appellation *Ferdinand für 8,8cm Stu. G. 43/1 65-To auf Fahrgestell Tiger P1* est employée. Le *Führer* est enthousiasmé par ses caractéristiques : sa protection frontale dépasse celle de tous les autres blindés en service dans la *Heer*, et son *8,8cm* à haute vitesse initiale affiche des performances balistiques impressionnantes. Le potentiel lui semble si important qu'une commande de 90 canons d'assaut (*StuK 43/1 auf Tiger*), qualificatif adopté depuis le 2 mars 1943, est immédiatement lancée. Le *Doktor* Porsche va ainsi pouvoir recycler quasiment tous ses châssis. L'objectif est d'aligner un maximum de ces canons automoteurs pour

▲ Alors que, le 15 mars 1943, les automoteurs lourds sont classés comme *Stu. Gesch. 8,8cm K (auf Fahrgestell Tiger P)* (*Ferdinand*), ils deviennent des *Panzerjäger Ferdinand* pour la bataille de Koursk (5 juillet au 23 août 1943).

Un tour de passe-passe sémantique qui les transfère au sein des *schwere Panzerjäger-Regimenter*. Ici des engins de la *II. Abteilung* (ou *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*) du *schwere Panzerjäger-Regiment 656* lors d'un entraînement en France ou en Allemagne, peu avant leur départ pour l'Union soviétique.

► Au printemps 1944, les *Stu. Gesch. m. 8,8cm Pak 43 (auf Fahrgestell Tiger P)* (*Ferdinand*) de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, moins sa *1. Kompanie* envoyée en Italie, retrouvent l'*Ostfront*. Engagée dans la bataille pour Tarnopol, puis confrontée à « Bagration » – la puissante offensive soviétique menée durant l'été 1944 –, l'unité va « fondre comme neige au soleil » du fait de l'action ennemie mais aussi de pannes fréquentes.

l'offensive d'été de la *Wehrmacht* en Union soviétique. Supervisée par Ferdinand Porsche lui-même, la production est confiée aux usines Nibelungen situées en Autriche. L'engin est alors surnommé « Ferdinand », en l'honneur de son concepteur. D'avril à mai 1943, les chaînes de montage assemblent les 90 *Stu. Gesch. 8,8cm K (auf Fahrgestell Tiger P)* (*Ferdinand*), désignation au 15 mars 1943. L'engin connaîtra son baptême du feu à Koursk en juillet 1943

LUTTE D'INFLUENCE

De manière générale, les *Sturmgeschütze* sont déployés par l'Artillerie allemande. Avant-guerre, cette dernière autorise la création d'unités spécialisées et de doctrines adaptées pour coordonner l'action des canons d'assaut avec celle de l'infanterie. Le *Stu. Gesch. 8,8cm K (auf Fahrgestell Tiger P)* (*Ferdinand*) devrait donc être engagé au sein des *Sturmgeschütz-Abteilungen*. D'ailleurs, le projet de structure organisationnelle de l'*Oberkommando des Heeres (OKH)* ou Grand état-major de l'armée de Terre allemande est de constituer trois *schwere Heeres Sturmgeschütz-Abteilungen*. Deux *Sturmgeschütz-Abteilungen* déjà existantes (les 190. et 197.) sont pressenties pour être « transformées », une troisième restant à composer. À la fin du mois de janvier 1943, une première série de *Kriegsstärkenachweisungen (K.St.N.)* ou tables théoriques d'organisation d'unité, appellation qui peut être transposée en TED pour tableau d'effectifs et dotation) est émise. Elles reposent sur une structure ternaire pour chaque *Abteilung* avec trois batteries, chacune équipée de trois machines, évoluant sous l'égide d'une batterie de commandement, disposant elle-même de trois *Ferdinand* ; groupements de services et de soutien venant en sus.

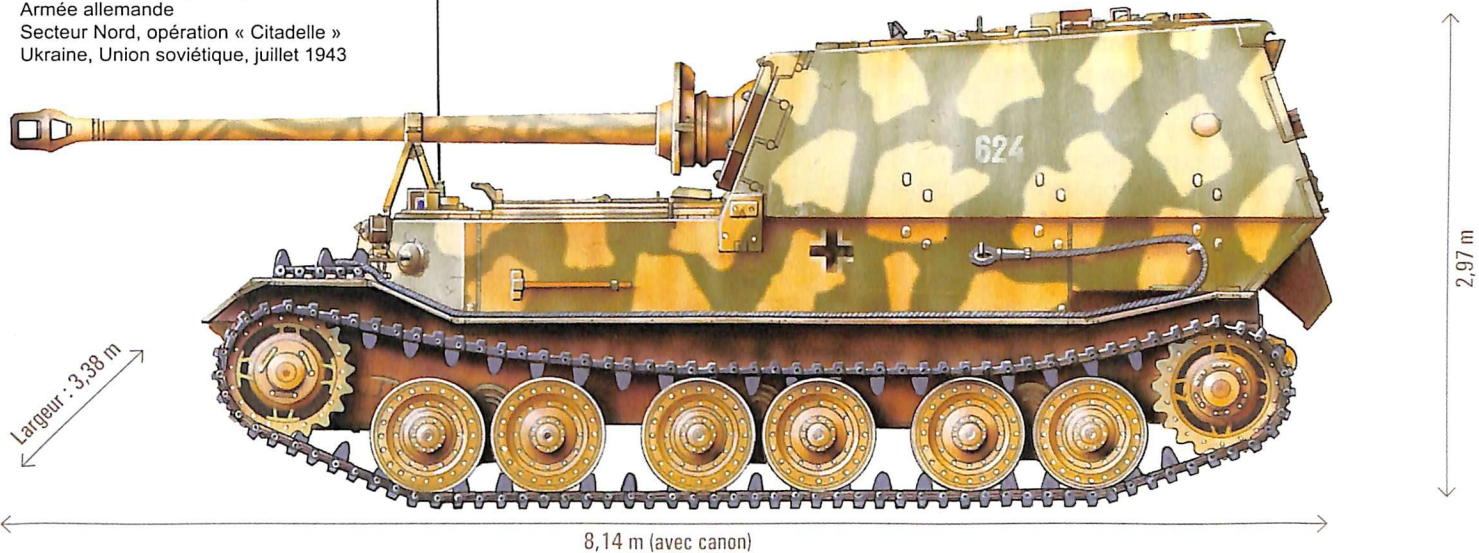
Cependant, le 1^{er} mars 1943, le *Generaloberst* Heinz Guderian, qui est alors *Generalinspekteur der Panzertruppen*, impose ses vues quant à l'usage des *Ferdinand*. Son idée maîtresse est de regrouper les moyens disponibles, unique solution selon lui pour pouvoir



6 68,8^t 30 km/h

Panzerjäger Ferdinand

6. Kompanie
II. Abteilung (ou schwere Panzerjäger-Abteilung 654)
Schwere Panzerjäger-Regiment 656
Armée allemande
Secteur Nord, opération « Citadelle »
Ukraine, Union soviétique, juillet 1943



faire face aux masses blindées ennemies. Ainsi, les Ferdinand n'opèrent pas par petits paquets dispersés en appui de l'infanterie, mais ensemble, réunis au sein d'un cadre interarmes plus large. Pour ce faire, le 22 mars, l'homme annonce la constitution d'une unité spécifique de la taille d'un régiment : le *schwere Panzerjäger-Regiment*, plus précisément le « 656 ». Pour ne pas « froisser » les responsables de la *Sturm-Artillerie*, les Ferdinand sont désignés *Panzerjäger Tiger (P)* depuis le 11 mai 1943. Par un tour de passe-passe, Guderian vient de récupérer ces engins qui, en théorie, auraient dû être déployés dans une autre branche de la *Wehrmacht*. En effet, le *Generalinspekteur der Panzertruppen* s'est vu refuser, à son grand dam, la supervision des

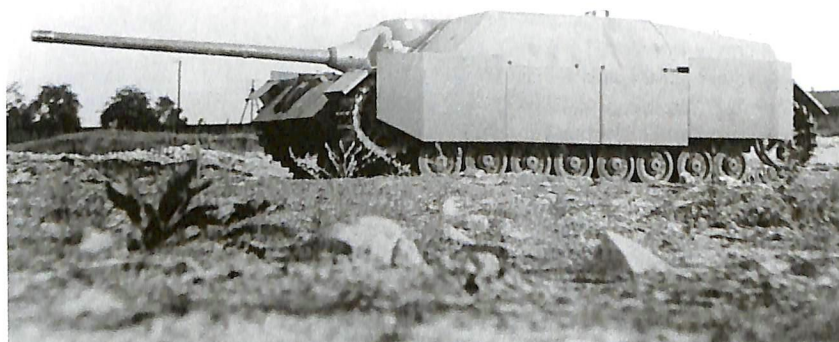
canons d'assaut et des automoteurs d'artillerie, qui reste du ressort du *Wa Prüf 4 – Artillerie-Abteilung*. Au sein de l'Armée allemande, deux courants s'affrontent alors : les partisans des chars de combat et ceux des canons d'assaut, qui ont l'oreille d'Hitler. Il est vrai que ce dernier est persuadé de la victoire à terme du boulet sur la cuirasse. Selon lui, l'apparition de projectiles de dernière génération (charge creuse par exemple) va donner la prééminence aux automoteurs sur les chars d'assaut grâce à leur capacité à embarquer des armements plus conséquents. Le Ferdinand reste, par sa production limitée, un cas à part dans cette lutte d'influence. Cette dernière se poursuit d'ailleurs quasiment tout au long de la guerre, puisque sa désignation officielle change à 18 reprises entre novembre 1942 et novembre 1944. Au final, les derniers exemplaires, à la mi-avril 1945, combattent dans le secteur de Zossen, au sud de Berlin, sous la désignation d'*Elefant (8,8cm Stu. Gesch. mit 8,8cm Pak 43/2) (Sd Kfz. 184)*, mais il est vrai qu'à cette date, l'appellation d'un engin disponible en si faible quantité n'a plus beaucoup d'importance.

En revanche, les efforts des deux camps dès 1942 se portent sur le *Panzer IV*, dont le châssis performant suscite bien des convoitises.

REEMPLACER LE PANZER IV

Dès le 23 janvier 1942, la question de maintenir le *Panzer IV* dans son « nouveau » rôle de char d'assaut – auparavant, il était classé comme *Begleitwagen* ou véhicule d'appui – se pose. En effet, les succès du *StuG III* dans le combat antichar ont considérablement marqué les esprits, et récupérer les plates-formes du *Panzer IV* permettrait de mettre au point un canon d'assaut plus performant tout en augmentant les cadences de production. En effet, la suppression de la tourelle, remplacée par une casemate, réduit considérablement les coûts et les délais de fabrication. Néanmoins, à cette date, la situation sur le front de l'Est ne permet pas de procéder à la conversion, car les *Panzer-Divisionen* ont un besoin urgent en chars, et il n'est pas question de divertir ces précieux châssis. Toutefois, à la fin de l'année, avec la prochaine mise en service du Panther, l'avenir du *Panzer IV* est à nouveau sur la sellette.

Ainsi, en septembre 1942, le *Wa Prüf 6* entre en contact avec la firme Vomag – acronyme de Vogtländische Maschinenfabrik AG – pour la réalisation d'un *Panzerjäger* doté d'un canon de 7,5cm mesurant 70 calibres, le même que celui du *Panzer V Panther* alors en cours de finalisation. Le cahier des charges insiste sur une hauteur maximale de 1,70 mètre. D'autre part, un blindage frontal épais de 100 mm est réclamé de manière à renforcer la protection face aux obus de 76,2 mm du T-34/76. Par ailleurs, de façon à s'affranchir du climat russe, à l'exemple de la raspoutitsa (bourbier) et de la neige, il est prévu que le train de roulement bénéficie de chenilles larges. Cette proposition entre dans le programme de rationalisation des châssis, mélangeant des composants de *Panzer III* et *IV*. Cependant, ce projet ne connaît pas de suite, et, en fin de compte, la décision de sélectionner la base mécanique du *Panzer IV (Sd.Kfz. 161)* est entérinée. Ce choix ne permet toutefois pas de respecter le cahier des charges, notamment en termes de blindage et de pression au sol. De surcroît, les ingénieurs seront confrontés à un autre problème : la pénurie de pièces de 7,5cm L/70. Le *Panzer V Panther* étant prioritaire, obligation sera d'ailleurs faite, fin 1943, de se rabattre sur le 7,5cm de 48 calibres du *Panzer IV*. Le 13 mai 1943, une maquette en bois à l'échelle 1 du *kleiner Panzerjäger der Fabrik VOMAG* est assemblée. Néanmoins, l'engin prend également la dénomination de *Sturmgeschütz neuer Art mit 7,5cm Pak L/48 auf Fahrgestell Panzerkampfwagen IV (Sd.Kfz. 162)*, ce qui en ferait un remplaçant « moderne » (blindage incliné) au *Sturmgeschütz III (Sd.Kfz. 142)*, tout en le sortant du domaine de compétence du *Generaloberst Heinz Guderian*. Outre le fait que cet engin récupérerait le châssis du *Panzer IV*, il serait du ressort de la *Sturm-Artillerie*. Cette décision est très loin de satisfaire Guderian, qui va alors tout faire pour s'opposer à son développement, et lorsqu'il s'apercevra que stopper sa production est impossible, il réussira à le « transformer » en un *Jagdpanzer IV* au rôle pour le moins ambivalent. Finalement, les différentes déclinaisons du *Jagdpanzer IV* resteront déployées au sein des *Panzerjäger-Abteilungen*, et le modèle armé d'un canon de 7,5cm *Panzerabwehrkanone 42 L/70* prend même la désignation de *Panzer IV/70 (V)*.



▲ *Panzer IV/70 (V)*. L'appellation de cet automoteur peut prêter à confusion, car elle désigne non pas un canon d'assaut ou un chasseur de chars, mais un char de combat. En dépit de ses défauts structurels (absence de tourelle), cette machine est une alternative crédible, en 1944, au *Panzer IV* qui, face à une Armée rouge en pleine offensive, pèche par son blindage insuffisant. BTM

◀ *Sturmgeschütz neuer Art mit 7,5cm Pak L/48* ou *Jagdpanzer IV* ? Techniquement, les deux engins sont bien évidemment identiques, mais leur désignation implique un déploiement, théorique, dans des unités bien distinctes. Guderian a tranché, cet automoteur sera « officiellement » un chasseur de chars.

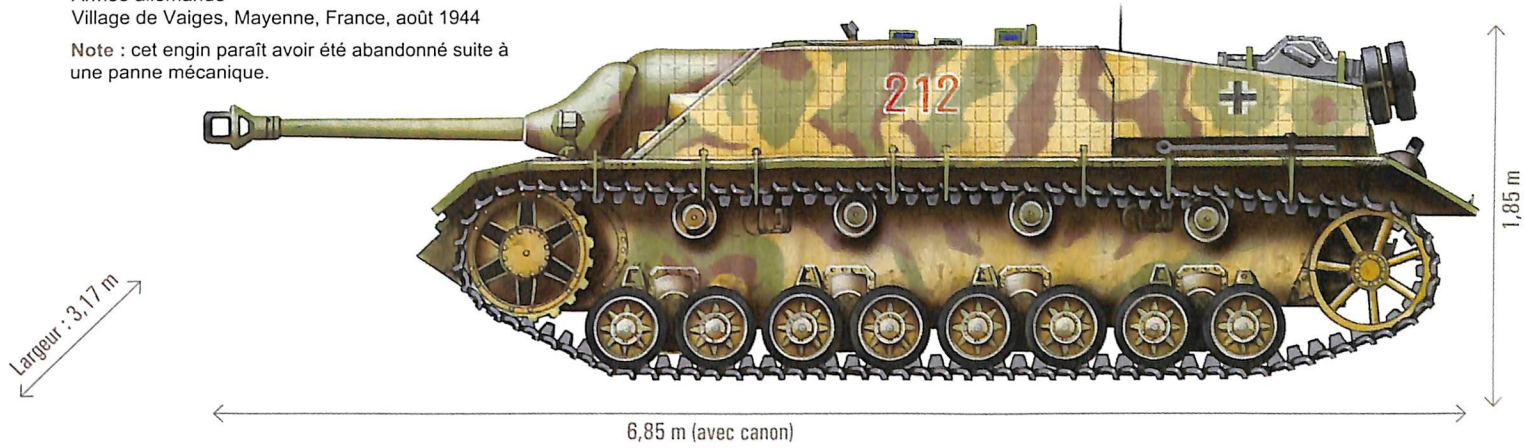


Jagdpanzer IV

4 24^T 40 km/h

2. Kompanie
SS-Panzerjäger Abteilung 17
17. SS-Panzer-Grenadier-Division « Götz von Berlichingen »
Armée allemande
Village de Vaiges, Mayenne, France, août 1944

Note : cet engin paraît avoir été abandonné suite à une panne mécanique.

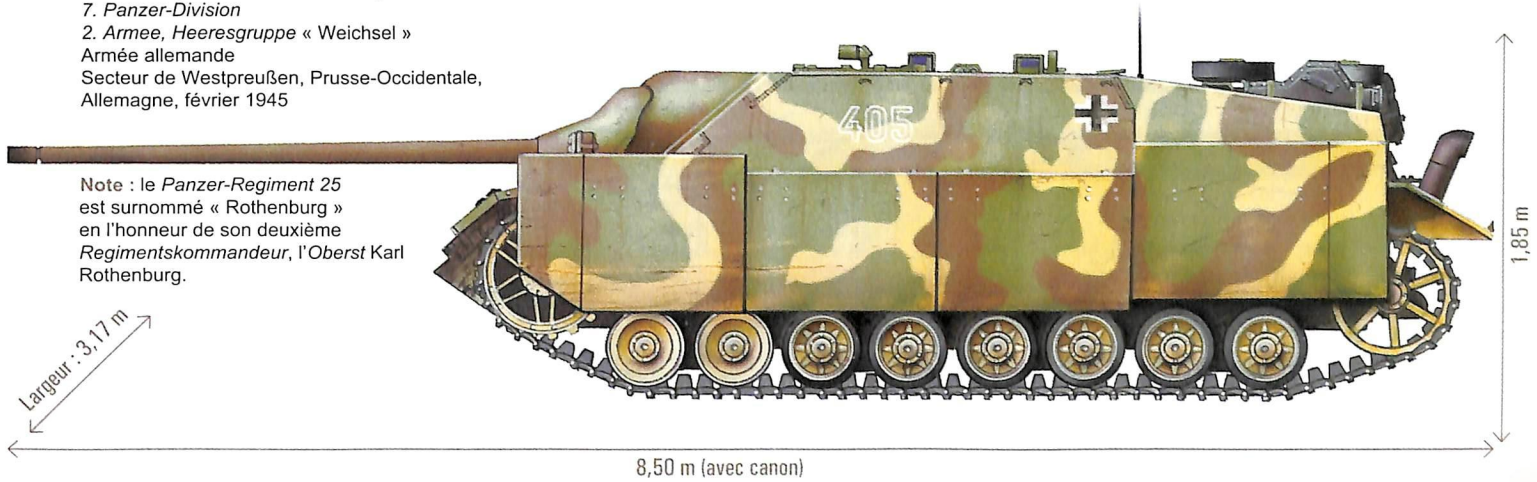


Panzer IV/70(V)

4 25,8^T 35 km/h

5. Kompanie, II Abteilung
Panzer-Regiment 25 « Rothenburg »
7. Panzer-Division
2. Armee, Heeresgruppe « Weichsel »
Armée allemande
Secteur de Westpreußen, Prusse-Occidentale,
Allemagne, février 1945

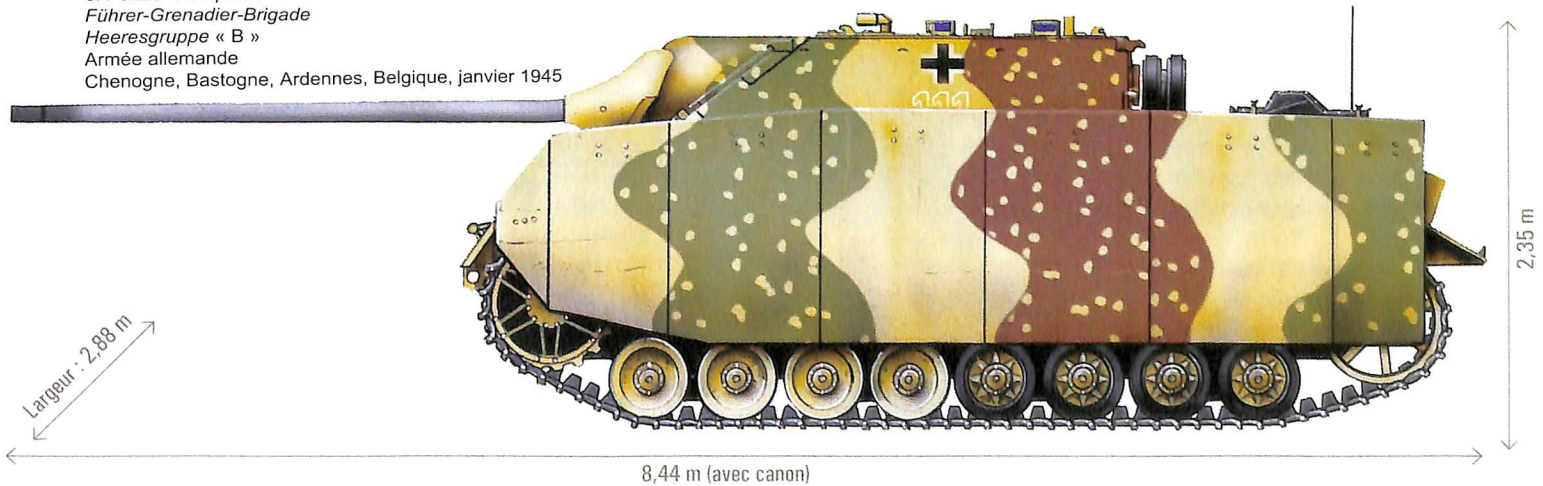
Note : le Panzer-Regiment 25 est surnommé « Rothenburg » en l'honneur de son deuxième Regimentskommandeur, l'Oberst Karl Rothenburg.

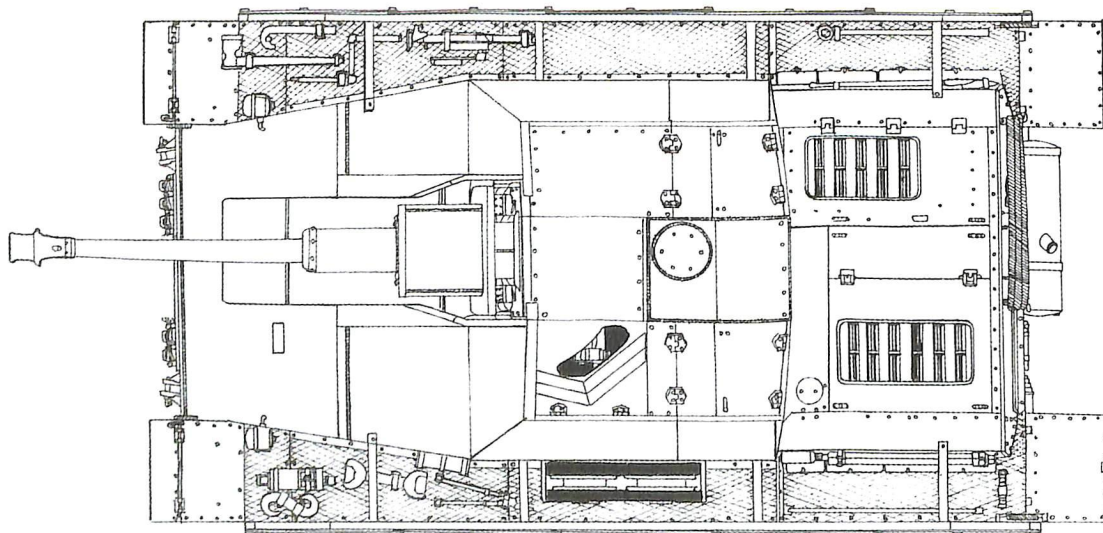
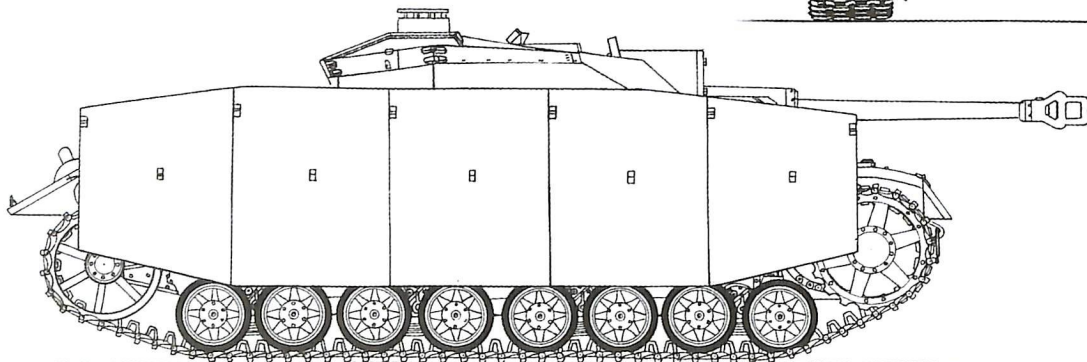
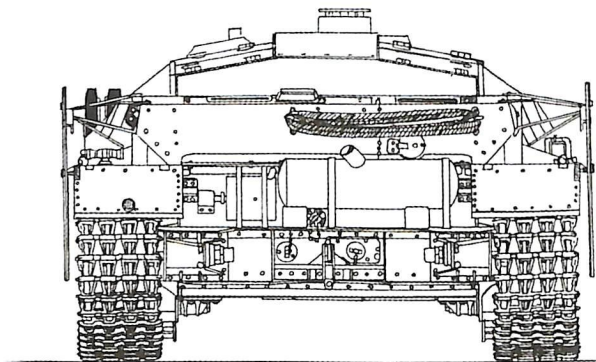
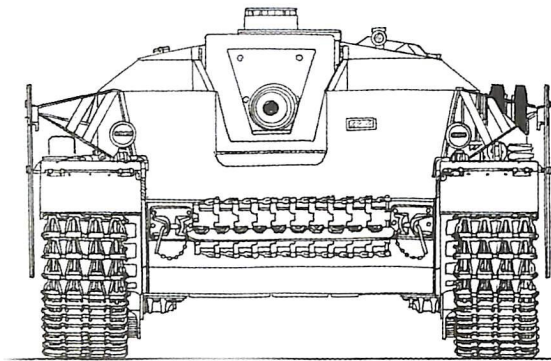
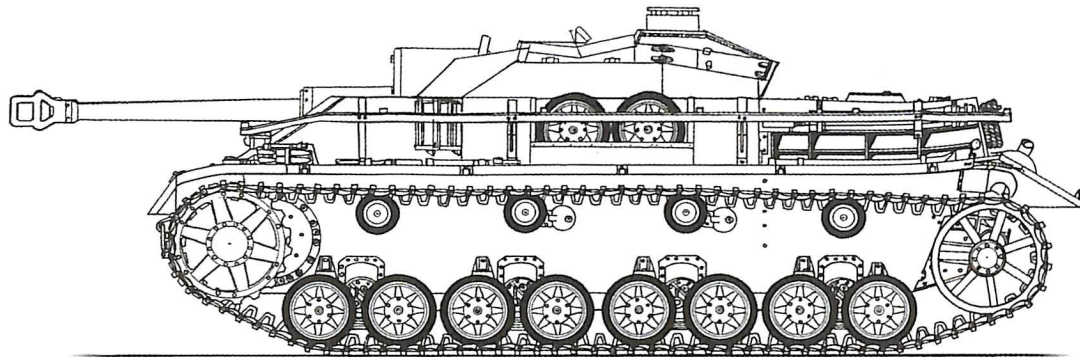


Panzer IV/70(A)

4 28^T 38 km/h

Panzer IV/70(A)
5. Panzer-Kompanie
Führer-Grenadier-Brigade
Heeresgruppe « B »
Armée allemande
Chenogne, Bastogne, Ardennes, Belgique, janvier 1945







Il semble d'ailleurs que ce dernier soit vu comme une alternative moins coûteuse au char. L'appellation donnée le 18 juillet 1944 par Hitler de *Panzer IV lang (V)* – V pour Vomag – aurait tendance à accréditer la thèse d'un remplacement pur et simple du *Panzer IV*. Cette volonté ne sera pas totalement retranscrite sur le terrain, notamment à cause de l'opposition du *General Guderian*, qui est très loin d'être convaincu que le *Panzer IV/70 (V)* puisse égaler un blindé doté d'une tourelle. À force d'obstination, le général allemand parvient donc à maintenir sur les chaînes de production le *Panzer IV*, qui, en 1943, est le fer de lance des *Panzer-Divisionen*, rôle qu'il endossera d'ailleurs pratiquement jusqu'à la fin de la guerre. Pour Guderian, il s'agit d'une lutte de tous les instants, car le char allemand a manqué « disparaître » plusieurs fois des organigrammes des *Panzer-Divisionen*.

DÉBUT 1943, LA FIN DU PANZER IV ?

Le 5 février 1943, le *Munitions-Ministerium* propose d'utiliser les châssis de *Panzer IV* pour l'assemblage d'un *Sturmgeschütz* dont la conception bénéficierait de l'expérience acquise par le *StuG III* de l'*Ostfront*. La casemate est directement reprise d'un *StuG III Ausf. F*, mais le blindage latéral est porté à 45 mm. Le glacis reçoit une plaque d'acier épaisse de 50 mm inclinée à 56°, tandis que la partie avant de la caisse mesure 80 mm à 12°. Si l'armement est toujours constitué du *7,5cm StuK 40 L/48*, le train de roulement reçoit des chenilles larges de 56 centimètres, abaissant la pression au sol à 0,76 kg/cm². Finalement, Krupp, interrogé sur la faisabilité du projet « W1468 », répond par la négative, car le poids en charge culminerait à 28,26 tonnes, ce qui n'assurerait pas au nouveau canon d'assaut une mobilité suffisante du fait d'un rapport puissance/poids défavorable. Le *Panzer IV* en tant que char d'assaut est donc momentanément sauvé, mais Guderian, toujours fidèle à sa préférence pour les engins dotés d'une tourelle, doit encore s'opposer à un certain autisme de la part des autorités allemandes, qui ont bien du mal à percevoir la réalité du terrain.

▲ Ce *Panzer IV/70 (V)* de la *1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »* est l'un des acteurs principaux de l'embuscade tendue lors de la bataille des Ardennes, le 18 décembre 1944, à la *Task Force « Mayes »* dans le secteur de Poteau. Les trois rouleaux porteurs l'identifient comme un modèle utilisant un châssis de *Panzer IV* de fin de production
US Nara

UNE INDUSTRIE DÉPASSÉE

En effet, en 1943, la production d'armement du *III. Reich* est très loin de satisfaire la demande. Les unités allemandes ne sont que rarement à plein effectif, et le matériel moderne manque cruellement, au point qu'en ce début d'année, 125 *Panzer II* sont encore assemblés alors que cet engin est définitivement obsolète. Pourtant, l'optimisme règne au sein des plus hauts dirigeants nazis, comme l'explique Joseph Goebbels, aux commandes du *Reichsministerium für Volksaufklärung und Propaganda* (ministère du *Reich* à l'Éducation du peuple et à la Propagande), le 23 janvier 1943 dans un entretien avec Albert Speer, alors à la tête du *Reichsministerium für Bewaffnung und Munition* (ministère du *Reich* pour l'Armement et les Munitions) : « Speer me fait part de son nouveau programme de construction de chars qui doit être réalisé à grande échelle. Je lui promets mon soutien. Les *Panzer* sont l'élément central de notre guerre. Nous voyons désormais les bolcheviques mener la guerre

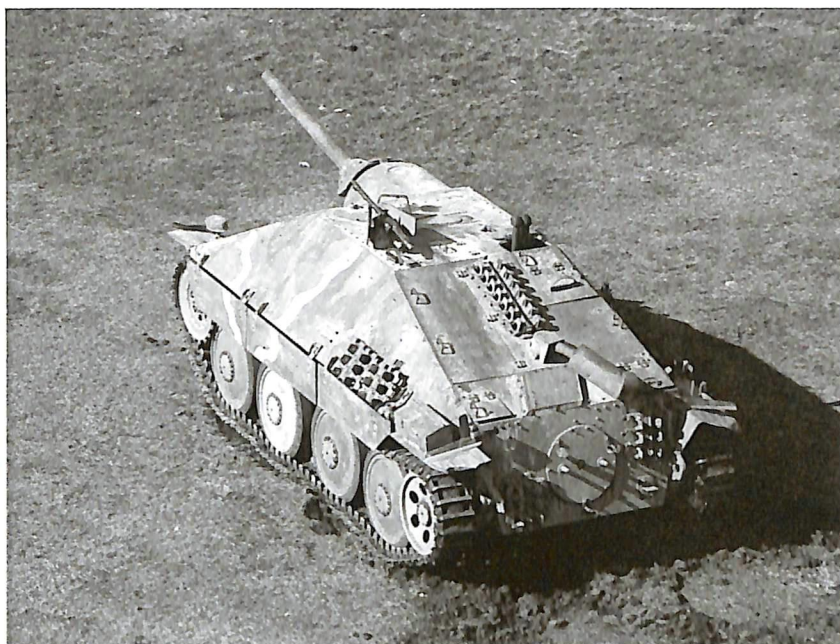
uniquement avec des chars. Leur infanterie est misérable, médiocre même ; mais ils percent notre ligne de front avec leurs chars et entraînent ainsi leur infanterie. Il s'agit donc de développer à grande échelle nos *Panzer*. Nous avons l'intention de monter cette année la production de chars jusqu'à 12 000-14 000 unités : essentiellement des *Panzer* lourds de type Tigre, contre lesquels les bolcheviques n'ont pas encore trouvé d'arme antichar. »

Difficile d'avoir une vision moins tronquée de la réalité, puisque le *Panzer VI Ausf. E Tiger* ne sort des chaînes de production qu'à raison de 25 exemplaires par mois. Guderian doit également lutter contre la tentation de l'*OKH*, datant de février 1942, de mettre fin à la construction du *Panzer IV* sous le prétexte – louable mais en inéquation avec les capacités industrielles allemandes – de rationaliser l'assemblage des différents modèles de blindés. Si, à cette date, le *Panzer II* continue de côtoyer des *Panzer III* et *IV*, tandis que les *Panzer V* et *VI* commencent à entrer en service, il n'en reste pas moins vrai que la nouvelle génération de chars allemands est encore loin de prétendre à une industrialisation « massive ».

Guderian, qui a pour mission, entre autres, d'assurer la répartition des chars et des véhicules blindés au sein des unités allemandes, se retrouve donc à plaider pour la continuation de la production du *Panzer IV*, alors que certains veulent l'arrêter et transformer les plates-formes en canons d'assaut.

INTERFÉRENCES ALLIÉES

Les Alliés se chargent de compliquer encore le travail de Guderian, qui tient toujours à sauvegarder tout le potentiel de la *Panzerwaffe*. Ainsi, au cours des mois de septembre et novembre 1943, les bombardements effectués par la *Royal Air Force* et l'*USAAF* sur les usines Altmärkische Kettenwerk GmbH (Alkett) situées à Borsigwalde, près de Berlin, stoppent les chaînes de production du *Sturmgeschütz III* que les unités réclament à cor et à cri. Inquiets de l'impact qu'aurait cette chute de la production, les Allemands cherchent une solution d'urgence pour transférer les chaînes de fabrication au sein de l'entreprise tchèque BMM ((Boemisch-Mährische Maschinenfabrik). Néanmoins, cette dernière n'a pas les capacités d'assurer la construction du *StuG III*, dont le poids avoisine les 24 tonnes. Début décembre 1943, la conception d'un *leichten Sturmgeschütz auf Panzer 38(t)* est alors lancée. Le cahier des charges précise que l'engin devra afficher un maximum de 13 tonnes sur la balance et être capable de se déplacer à 60 km/h pour compenser son faible blindage. Le 17 décembre 1943, les premiers schémas techniques du *Sturmgeschütz Neuer Art mit 7,5cm Pak 39 L48 auf Fahrgestell Panzer 38(t)* sont présentés. Ce classement dans la *Sturm-Artillerie* irrite Heinz Guderian, qui ne tient pas à perdre la main sur un engin qui pourrait remplacer le Marder III, dont la casemate ouverte expose ses équipages à la « ferraille » du champ de bataille. Comme pour le Ferdinand, un simple changement d'appellation – *leichter Panzerjäger 38(t)* ou encore *Jagdpanzer 38(t)* (*Sd.Kfz. 138/2*) en novembre 1944 – permettra aux *Panzerjäger-Abteilungen*, et non aux *Sturmgeschütz-Abteilungen*, de déployer un chasseur de chars globalement efficace, en dépit de certaines imperfections. L'arrivée de cet automoteur au sein de l'Armée allemande est, aussi surprenant que cela puisse paraître, une source d'espoir pour certains dirigeants allemands, à l'instar de Goebbels, qui déclare le 18 avril 1944 :



« Aujourd'hui, face aux masses de T-34, notre infanterie n'est pas bien équipée en moyens antichars. C'est ce dont souffre pour le moment tout le front de l'Est. En conséquence, il faut, et à tout prix, que notre infanterie soit de nouveau dotée de moyens antichars adaptés. Les armes antichars actuelles de l'infanterie sont soit trop légères, si bien qu'elles ne sont pas efficaces contre les T-34, ou bien sont trop lourdes, c'est-à-dire qu'elles les détruisent mais ne sont pas très mobiles. La meilleure arme antichar s'est révélée être le canon d'assaut. Le canon d'assaut doit donc être désormais produit en quantités considérables. Actuellement, chaque unité dispose de 36 canons d'assaut. C'est trop peu. Les canons d'assaut devront être tous répartis à l'avenir dans les divisions d'infanterie afin de donner à celles-ci la possibilité de résister efficacement aux chars et ainsi de ne plus paniquer face à eux. C'est l'innovation technique, décisive en matière d'armement, qui doit être mise en œuvre. Une infanterie à l'épreuve des chars tiendra le front, si bien que les divisions blindées, destinées à la manœuvre, pourront de nouveau être engagées de manière offensive. Grâce à une nouvelle invention, il est désormais possible de construire des canons d'assaut de 13 tonnes.

▼ Le *Sturmgeschütz Neuer Art mit 7,5cm Pak 39 L48 auf Fahrgestell Panzer 38(t)* n'est ni plus ni moins qu'une improvisation destinée à compenser la baisse de production en canons d'assaut suite à des bombardements alliés sur les usines allemandes. Désigné *Jagdpanzer 38(t)*, il passe finalement sous la coupe de Guderian, qui peut en disposer « comme bon lui semble ».



► Ligne d'assemblage des usines tchèques BMM ((Boemisch-Mährische Maschinenfabrik). 2 047 exemplaires du *Jagdpanzer 38(t)* seront construits par BMM et 780 par Škoda.



UNE « LOGIQUE » TOUTE NAZIE

Les différentes appellations du Ferdinand/Éléphant et du Jagdpanther illustrent la lutte d'influence que se livrent la *Panzerwaffe* et la *Sturm-Artillerie*. Au fil des événements ou encore des interventions de personnages influents comme Hein Guderian, les missions changent, alors que ce sont toujours les mêmes machines, chacun cherchant à les affecter au sein de ses propres unités. Cette manière de procéder est en partie la conséquence d'un manque récurrent de matériel, mais aussi du fonctionnement général de l'appareil nazi, qui ne parvient pas à coordonner ses efforts, car chaque « camp » tente de tirer la couverture à lui, au détriment des autres branches.

APPELLATIONS FERDINAND/ELEFANT

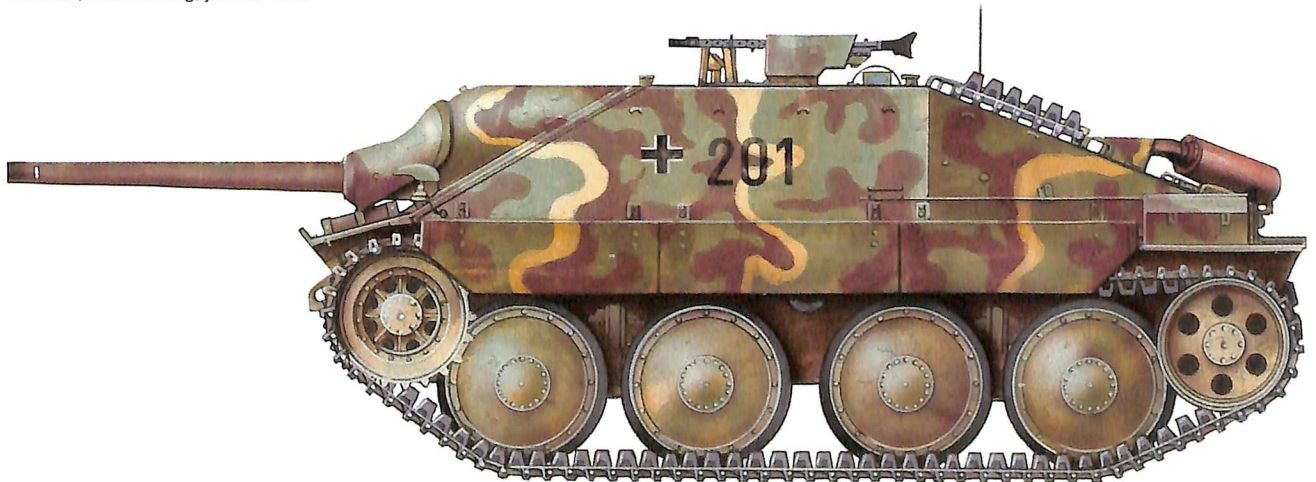
DATE	DÉSIGNATION
22 11 1942	<i>Sturmgeschütz mit der 8,8cm lang</i>
15 12 1942	<i>Stu. Gesch. 8,8cm K (auf Fahrgestell Tiger P)</i>
29 12 1942	<i>Tiger- Sturmgeschütz</i>
06 02 1943	<i>Sturmgeschütz auf Fahrgestell Porsche Tiger P mit der langen 8,8cm (Ferdinand)</i>
22 02 1943	<i>Ferdinand für 8,8cm Stu. G. 43/1 65-To auf Fahrgestell Tiger P1</i>
02 03 1943	<i>Ferdinand (StuK 43/1 auf Tiger)</i>
15 03 1943	<i>Stu. Gesch. 8,8cm K (auf Fahrgestell Tiger P) (Ferdinand)</i>
31 03 1943	<i>Panzerjäger Tiger(P) (Sd.Kfz. 184)</i>
01 05 1943	<i>8,8cm Pz. Jäg. 43/2/ L/71 Tiger P</i>
11 05 1943	<i>Panzerjäger Tiger (P)</i>
19 05 1943	<i>Tiger (P) (Sd.Kfz. 184)</i>
23 05 1943	<i>Pz.Jäger Ferdinand</i>
15 09 1943	<i>Stu. Gesch. 8,8cm Pak 43 (auf Fahrgestell/Tiger P) (Ferdinand)</i>
1 ^{er} 10 1943	<i>Panzerjäger Tiger P für 8,8cm Pak 43/2 (Stf.) (Sd.Kfz. 184)</i>
15 11 1943	<i>8,8cm Stu. Gesch. m. 8,8cm Pak 43 (auf Fahrgestell Tiger P) (Ferdinand)</i>
01 05 1944	<i>s. Pz. Jäger VI (P) 8,8cm Pak 43/2 L/71 Elefant (früher Ferdinand)</i>
15 11 1944	<i>Panzerjäger Tiger (P) mit 8,8cm Pak 43/2 (Sd.Kfz. 184)</i>
15 11 1944	<i>Elefant (8,8cm Stu. Gesch. mit 8,8cm Pak 43/2) (Sd.Kfz. 184)</i>

APPELLATIONS JAGDPANTHER

DATE	DÉSIGNATION
09 09 1942	<i>schweren Panzerjäger 8,8cm KwK L/71 mit Bauelementen des Panzer Panther</i>
02 10 1942	<i>schweres Sturmgeschütz auf Fahrgestell Panther mit der 8,8cm L/71</i>
24 11 1942	<i>8,8cm Sturmgeschütz 42</i>
06 03 1943	<i>Sturmgeschütz auf Panther</i>
01 05 1943	<i>8,8cm Panzerjäger 43/3 L/71 Panther</i>
15 07 1943	<i>Panzerjäger auf Fahrgestell Panther I (mit 8,8cm Pak 43/3 L/71)</i>
15 09 1943	<i>schwere Panzerjäger auf Fahrgestell Panther I (mit 8,8cm Pak 43/3 L/71)</i>
30 09 1943	<i>mittlerer Panzerjäger mit 8,8 L/71 auf Panther I</i>
10 1943	<i>Sturmgeschütz Panther für 8,8cm Stu.Kan. 43 (Sd.Kfz. 172)</i>
10 1943	<i>Panzerjäger Panther für 8,8cm PaK 43/3 (Sd.Kfz. 173)</i>
15 11 1943	<i>Panzerjäger auf Panther</i>
16 12 1943	<i>schwere Panzerjäger Panther</i>
02 01 1944	<i>schwere Panzerjäger (Fahrgestell Panther mit 8,8cm)</i>
27 02 1944	<i>schwere Panzerjäger auf Fahrgestell Panther</i>
01 03 1944	<i>Panzerjäger Panther für 8,8cm PaK 43/3 (Sd.Kfz. 173)</i>
04 03 1944	<i>schwere Panzerjäger Panther</i>
14 03 1944	<i>Jagdpanther (8,8cm Pak43/3 L/71 auf Fahrgestell Panther I)</i>
08 04 1944	<i>Jagdpanther 8,8cm PaK 43/3 L/71 auf Fahrgestell Panther I</i>
24 04 1944	<i>Jagdpanther</i>
01 05 1944	<i>schwere Panzerjäger V 8,8cm PaK 43/3 L/71 Jagdpanther</i>
08 09 1944	<i>schwere Panzerjäger mit 8,8cm PaK L/71 auf Fahrgestell Panther Jagdpanther</i>
11 09 1944	<i>Benennung der Truppe : Jagdpanther Benennung in den Fahrschriften: Jagdpanther Ausf.</i>
15 11 1944	<i>Jagdpanther, Panzerjäger Panther (m. 8,8cm PaK 43/3 L/71) (Sd.Kfz. 173)</i>
27 02 1945	<i>Jagdpanther G1</i>

Jagdpanzer 38(t)

Unité non identifiée
Armée allemande
Secteur de Doncols, Luxembourg, janvier 1945



Largeur : 2,63 m

6,27 m (avec canon)

2,17 m



➤ Réduite à trois engins, la 1. Kompanie de la *schwere Panzerjäger-Abteilung* 512 de l'*Hauptmann Ernst* se rend en bon ordre aux troupes américaines à Iserlohn en avril 1945. La capture de cette unité a été largement couverte par des photographes et des cinéastes américains. À cette date, le Jagdtiger est définitivement classé comme chasseur de chars. US Nara

Ils seront ainsi extrêmement mobiles. Ils ne peuvent certes pas tirer de tous les côtés, mais cela les obligera à se présenter de front, là où justement leur blindage est le meilleur et le plus fort. Ils doivent être fabriqués en masse et ensuite engagés en nombre au combat. D'ici à l'hiver, nous pourrions en produire 1 000 par mois. Cela fait un chiffre évidemment énorme. Les divisions blindées doivent retrouver leurs capacités manœuvrières. À partir de là, le *Führer* se promet de redonner vie à notre activité offensive. D'ici quelques mois, au plus tard à la fin de l'été, le *Führer* croit que, de cette manière, il aura réussi à surmonter définitivement la crise à l'Est. »

Cette réflexion relève d'un constat simple : l'Armée allemande manque tant de matériel que les précieux *Panzer* sont déployés au sein des *Infanterie-Divisionen* pour renforcer leur capacité antichar. En « corsetant » ainsi les unités d'infanterie, qui ont toutes les peines à encaisser les coups de butoir des formations mécanisées soviétiques, les *Panzer* renforcent efficacement les lignes défensives allemandes, mais perdent ce qui fait leur force, à savoir leur mobilité. Astreints à un rôle purement défensif, les chars ne peuvent plus mener d'opérations offensives, comme des contre-attaques. Inutile de parler d'attaque de grand style...



▲ La 1. Kompanie de la *schwere Panzerjäger-Abteilung* 512 lors de sa reddition à Iserlohn en avril 1945. Les personnels « déposent » les armes devant leur vainqueur : mitrailleuses MG-42 de 7,92 mm, *Panzerfaust* (un lance-roquettes antichar)...
US Nara

JAGDTIGER ET SITUATION SUR L'OSTFRONT

Après l'échec de l'opération « Citadelle » (5 juillet au 23 août 1943) menée dans le secteur de Koursk, l'Armée allemande passe progressivement à la défensive, alors que, jusqu'au printemps 1943, la *Wehrmacht* était encore en capacité de passer à l'offensive sur le front de l'Est. Ce renversement de situation conduit à une « spécialisation » des nouveaux véhicules, à l'instar du Jagdtiger. Ainsi, en février 1943, lorsque Adolf Hitler et Albert Speer

élaborent le programme industriel des engins qui doivent à terme équiper la *Wehrmacht*, il n'est alors pas prévu de développer un « pur » chasseur de chars. En effet, cet automoteur doit jouer aussi le rôle – fonction déjà envisagée en mai 1942 – d'un *Sturmgeschütz* lourd, un canon d'assaut capable d'affronter les défenses adverses. Ces missions expliquent le choix du canon de 12,8cm capable de projeter à longue distance un puissant obus explosif. Le *Sturmgeschütz* demeure une machine polyvalente, capable de combattre aussi bien dans l'offensive que dans la défensive, mais lorsque le *Jagdpanzer VI Ausf. B* entre en service, la situation de la *Wehrmacht* a bien changé. L'Armée allemande ne maîtrise plus le tempo des opérations, et le Jagdtiger est alors « naturellement » déployé au sein de *schweren Panzerjäger-Abteilungen* en tant que « simple » chasseur de chars.

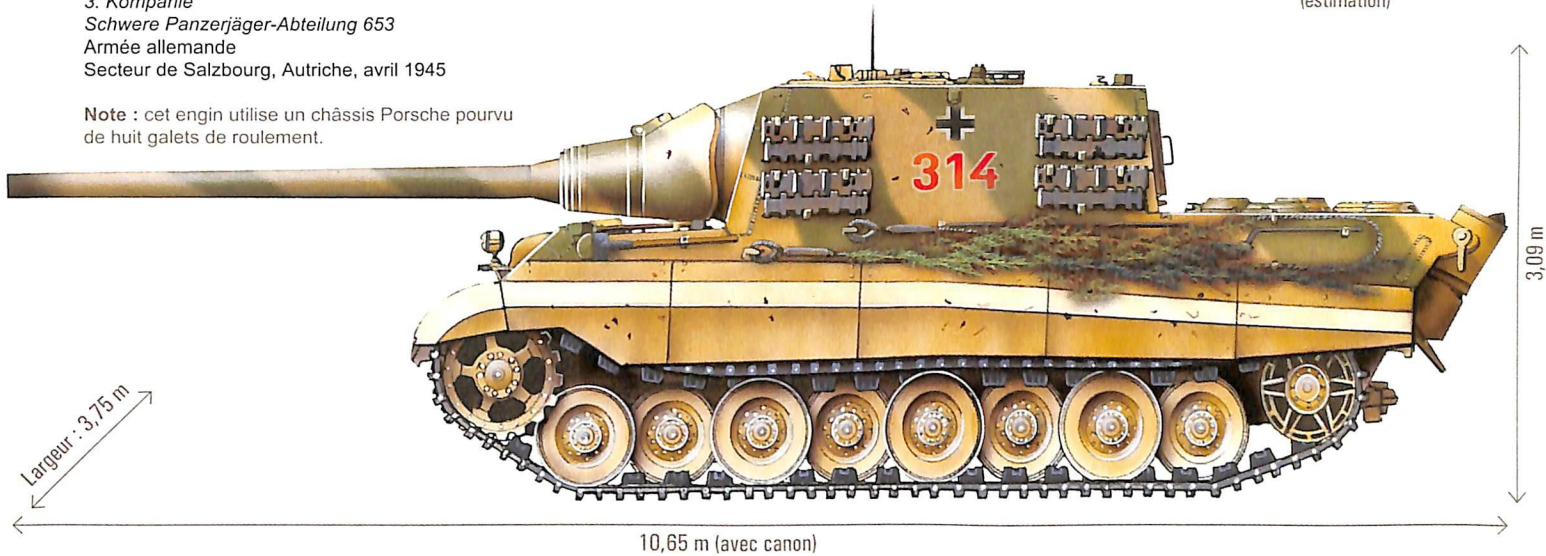


Jagdpanzer VI Ausf. B Jagdtiger

3. Kompanie
Schwere Panzerjäger-Abteilung 653
Armée allemande
Secteur de Salzbourg, Autriche, avril 1945

Note : cet engin utilise un châssis Porsche pourvu de huit galets de roulement.

6	70,6 T	38 km/h
		(estimation)



LE STUG IV,

UN SUCCÈS DE LA STURM-ARTILLERIE

Bien que Guderian parvienne à « récupérer » un maximum d'engins sous son autorité, la *Sturm-Artillerie* réussit à faire valoir son point de vue, notamment à la fin de l'année 1943, lorsque les quadrimoteurs alliés bombardent durement les installations des usines Alkett de Berlin, interrompant provisoirement l'assemblage du *StuG III*. La situation est alors tout simplement catastrophique,

▼ Avril 1944, des *StuGe IV* arrivent dans la ville de Salonique (maintenant Thessalonique) afin de renforcer le dispositif allemand en Grèce. Notez la petite casemate du pilote et sa trappe d'accès mesurant à peine 30 cm sur 50 cm. NAC

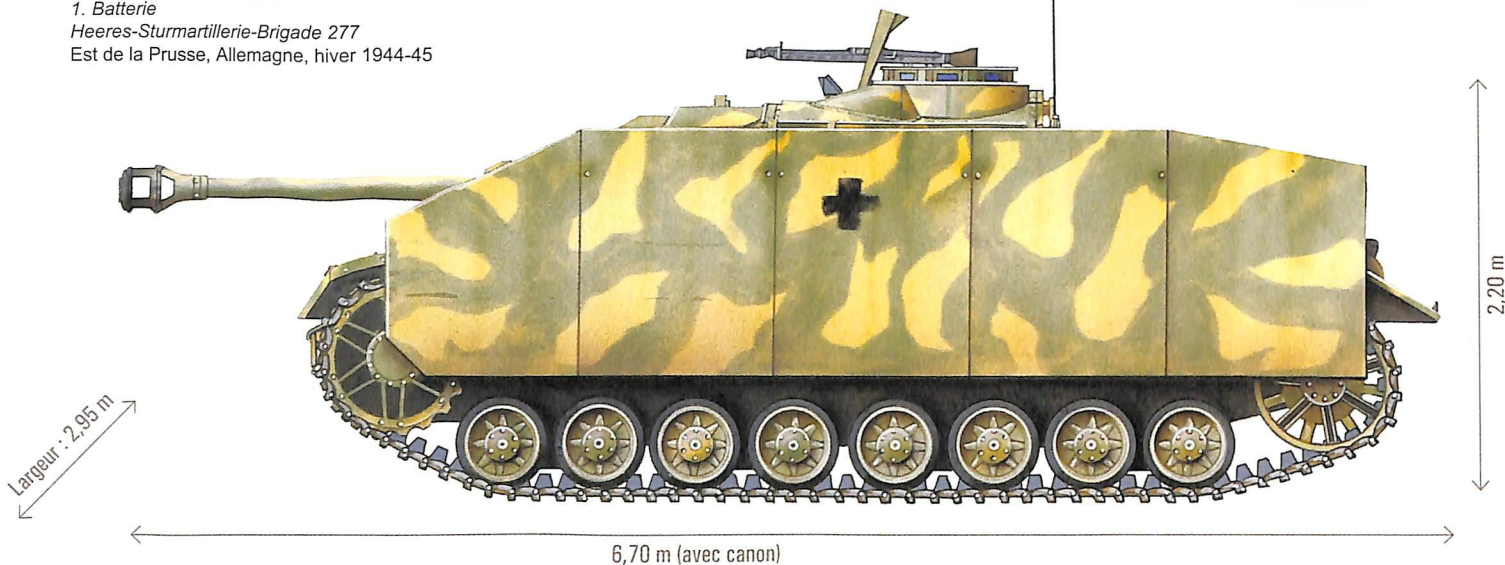
et le risque de pénurie de blindés est bien réel, car le rendement chute de 255 *StuGe* en octobre à 24 exemplaires en décembre 1943. La demande est en outre très forte du fait des pertes subies sur l'*Ostfront* doublées d'un besoin d'équipement pour les unités blindées, notamment SS, fraîchement formées. Ces dernières absorbent, en effet, leur quota de *Panzer*. Et la réduction du nombre de chars dans les organigrammes des nouvelles divisions blindées n'est qu'un leurre qui ne suffit pas à masquer les pénuries de matériel neuf. Dans ce contexte, l'extrême polyvalence du *StuG III* permet de répondre – imparfaitement certes – aux desiderata des différentes formations :



Sturmgeschütz IV

1. Batterie
Heeres-Sturmartillerie-Brigade 277
Est de la Prusse, Allemagne, hiver 1944-45

4 24^T 38 km/h



le *Sd.Kfz. 142* prenant la place du *Panzerjäger*, du *Panzer*... De manière à ce que la troupe continue de bénéficier de cette précieuse machine, Hitler décide, les 6 et 7 décembre 1943, de suivre l'avis de Krupp et du *Waffenamt* concernant une alternative peu coûteuse et surtout disponible rapidement : la reconversion d'une partie des châssis de *Panzer IV* en automoteurs. Reprenant le projet « W1468 » de Krupp datant de février 1943, les bureaux d'études d'Alkett adaptent la superstructure entièrement close du *Sturmgeschütz III Ausf. G* sur une caisse de *Panzer IV Ausf. H*. Le prototype du *Sturmgeschütz IV (Sd.Kfz. 167)* est présenté à Hitler et son état-major le 7 décembre 1943. Le démonstrateur est suffisamment abouti pour que le *Führer* ordonne un assemblage en série immédiat.

▼ Un *Sturmgeschütz IV* de fin de production sur châssis de *Panzer IV Ausf. J*. L'engin adopte un camouflage *Ambush-Schema*. Apparue en septembre 1944, cette livrée *Licht und Schatten Tarnung* (ombres et lumières) est adaptée au couvert des frondaisons automnales. BTM

Sa réalisation commence le même mois au sein de Krupp-Gurson AG. Par la suite, sa construction est confiée à la firme Altmärkische Kettenwerk GmbH. Logiquement, le *Sturmgeschütz IV* est versé au sein des *Sturmgeschütz-Abteilungen*, et afin de compléter leurs effectifs, il est déployé aussi dans des *Panzerjäger-Kompanien des Infanterie* ou des *Volks-Grenadier-Divisionen*. Les divisions mécanisées, à l'instar de la *2. Panzer-Division*, et les unités de la *Waffen-SS*, comme la *1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte Adolf Hitler »*, s'en trouvent également dotées. Au final, il peut paraître surprenant que son assemblage ait été maintenu après l'entrée en service du *Sturmgeschütz neuer Art* et la reprise de la fabrication du *Sturmgeschütz III*, mais la *Sturm-Artillerie*, qui a vu le nouveau modèle de *StuG* transformé en *Jagdpanzer*, ne tient pas à perdre tous ses engins au profit de la seule *Panzerwaffe*...





▲ Le *Generaloberst* Heinz Guderian (17 juin 1888 – 14 mai 1954) est nommé *Generalinspekteur der Panzertruppen* au début de l'année 1943. Dès lors, il n'a de cesse de réorganiser la production des blindés en faveur des chars d'assaut afin d'infléchir la tendance datant de 1942 mettant la priorité sur les canons automoteurs.
US Nara

GLOSSAIRE

- *Ausführung (Ausf.)* : modèle
- *Auf* : sur
- *Bauelementen* : élément
- *Benennung* : appellation
- *Fahrgestell (Fgst.)* : châssis
- *Für* : pour
- *Geschützwagen (Gesch.)* : véhicule embarquant un canon
- *Kampfwagenkanone (KwK)* : canon utilisé sur les chars
- *Kurz (Kz.)* : court
- *Kanone (Kan. ou K.)* : canon
- *Lang* : long
- *Leicht (l. ou le.)* : léger
- *Mit* : avec
- *Mittlerer (m. ou mittl.)* : moyen
- *Neu* : nouveau
- *Ostfront* : front de l'Est
- *Panzerabwehrkanone* ou *Panzerjägerkanone (PaK)* : pièce d'artillerie antichar ou canon utilisé sur un chasseur de chars
- *Panzerjäger (Pz.Jg.)* : véhicule blindé antichar
- *Panzerkampfwagen (Panzer ou Pz.)* : char de combat
- *Schwer (s.)* : lourd
- *Selbstfahrlafette (Sfl.)* : châssis automoteur
- *Sonderkraftfahrzeug (Sd.Kfz.)* : véhicule spécialisé
- *Sturmpanzerkanone (StuK)* : canon utilisé sur les automoteurs d'assaut
- *Sturmgeschütz(e) (StuG, pluriel StuGe)* : canon d'assaut
- *Wa Prüf (Amstgruppe für Entwicklung und Prüfung)* : département de développement et homologation

LE RÔLE DE GUDERIAN

Les *Jagdpanzer* naissent donc de la volonté du *Generalinspekteur der Panzertruppen* Heinz Guderian de garder sous sa responsabilité une partie des automoteurs allemands. Son action peut alors se résumer, dans les grandes lignes, à garder sur les chaînes de production le *Panzer IV* qui, en dépit d'une perte d'efficacité dès 1944, tient encore son rôle, et surtout, il est disponible en nombre. Dans un même temps, l'officier supérieur allemand tente de limiter autant que faire se peut les (trop) nombreuses conversions de son châssis. Dans les faits, sans l'intervention de Guderian, tous les canons automoteurs auraient été désignés *Sturmgeschütze* et auraient été déployés au sein des *Sturmgeschütz-Abteilungen* au lieu des *Panzerjäger-Abteilungen*. En caricaturant, la catégorie des *Jagdpanzer* n'est qu'une création purement « intellectuelle », avec pour but final de « priver » la *Sturm-Artillerie* de blindés indispensables à la *Panzerwaffe*. L'industrie militaire du *III. Reich* ne pouvant équiper toutes les formations mécanisées, chaque branche en est réduite à « subtiliser » le matériel des autres. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Laugier (D.), *Sturmartillerie*, tome 1, Éditions Heimdal, 2011
- De Lannoy (F.), *La bataille de Koursk. La plus grande bataille de chars de l'Histoire*, Éditions Heimdal, 1998
- Jentz (T.), *Paper Panzers, Panzerkampfwagen, Sturmgeschütz and Jagdpanzer*, *Panzer Tracts* 20-1, 2001
- Jentz (T.), *Jagdpanzer – Jagdpanzer 38 to Jagdtiger*, *Panzer Tracts* 9, 1997
- Jentz (T.), *Jagdpanther – Panzerjäger Panther (8,8cm) (Sd.Kfz. 173) Ausg. G1 und G2*, *Panzer Tracts* 9-3, 2005
- Doyle (H.), *Sturmgeschütz III, Assault Gun, 1940-42*, Osprey Publishing, 1996
- Spielberger (W.), *Light Jagdpanzer: Development – Production – Operations*, Schiffer Publishing Ltd, 2007
- Goebbels (J.), *Journal 1943-1945*, Éditions Tallandier, 2005